**BOURAHIMA OUATTARA , *La haine de soi dans le roman
africain francophone***

Elena Fermi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15937>

DOI : [10.4000/studifrancesi.15937](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.15937)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 540-541

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « BOURAHIMA OUATTARA , *La haine de soi dans le roman africain francophone* », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15937> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.15937>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

BOURAHIMA OUATTARA , *La haine de soi dans le roman africain francophone*

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

BOURAHIMA OUATTARA , *La haine de soi dans le roman africain francophone*, Paris, Présence Africaine, 2017, 302 pp.

- 1 La monographie que nous présentons fait partie de la collection «Situations et perspectives», dirigée par Bernard MOURALIS, qui vise à éclairer le «monde noir» dans ses manifestations culturelles, son histoire, son développement. Précédé d'une préface de Romuald FONKOUA, cet essai s'inscrit dans le domaine de la critique littéraire et les analyses qui en font l'objet participent d'une approche philosophique de la littérature. La haine de soi que l'auteur examine à travers un vaste corpus d'ouvrages, en particulier des romans, est le dénominateur commun des personnages mis en scène qui – dit-il – «aspirant à être ce qu'ils ne sont pas, renient et rejettent loin d'eux ce qu'ils sont» (p. 13). OUATTARA s'appuie essentiellement sur les thèses philosophiques d'Adorno autour du refus d'être juif, qu'il applique au Noir à travers une généalogie le conduisant des poètes de la Négritude aux romanciers subsahariens contemporains. Dans son introduction, l'auteur précise que le phénomène qui fait l'objet de son essai n'est pas seulement en relation avec les faits historiques tels que la traite ou la colonisation mais est intimement lié, voire consubstantiel à l'existence même du Noir telle que l'ont enseignée les monothéismes. Ouattara étudie le sujet sur trois axes: la mise en circulation littéraire de la haine de soi, la mise en regard des expériences historiques juives et noires afin de spécifier l'évolution du phénomène par rapport à l'aire culturelle initiale de sa problématisation, l'étude du roman négro-africain à partir des années soixante pour montrer comment son désenchantement va finalement amplifier et multiplier les formes de la haine de soi. À partir des travaux théoriques consacrés à la Négritude et à sa critique, le corpus privilégié par l'auteur comprend

deux types de romans: d'un côté des ouvrages écrits aux alentours des années cinquante, qui s'inscrivent dans le prolongement immédiat de la Négritude et, de l'autre, des romans écrits à partir des années soixante qui s'opposent à la vision de Senghor, Césaire et Damas. Après un chapitre où le chercheur annonce les perspectives méthodologiques qu'il entend adopter, en affirmant sa volonté de se situer à l'intersection problématique entre ethnologie et littérature et donc de se baser sur l'approche ethno-critique, la première partie aborde les origines et la définition du sujet qui va être traité. Le chapitre liminaire, consacré aux relations historiques entre Juifs et Noirs, veut surtout faire apparaître les motifs juifs dans le roman et la philosophie négro-africains. C'est ici que l'auteur annonce vouloir adopter la pensée philosophique de l'École de Francfort, en particulier d'Adorno, en affirmant que l'analyse de ce dernier concernant les Juifs peut être applicable au problème noir tel qu'il s'est posé au philosophe allemand durant son exil aux États-Unis. D'Adorno à Theodor Lessing le pas est bref. Dans l'ouvrage *La haine de soi, le refus d'être juif*, ce dernier développe des arguments liés à la souffrance «théologique» de l'Élection, propre aux Juifs, en la mettant en relation avec la couleur de la Malédiction que le Nègre porterait en soi. D'où la légitimité d'une lecture négro-africaine de la haine de soi qui devient ainsi une figure de l'universel. La querelle de la Négritude, le mouvement de scission entre les partisans et les détracteurs des civilisations noires est également mise en avant, en tant que controverse littéraire, philosophique et politique majeure que l'Afrique noire ait connue. À la valorisation des traditions africaines prônée par les partisans de la Négritude correspond en effet une dévalorisation de la part des intellectuels et des créateurs contemporains qui n'est pas sans entraîner la haine de soi. Dans le deuxième chapitre, après un bref excursus autour de la naissance du genre romanesque en Afrique subsaharienne, l'auteur commence à développer son analyse au sujet du refus de soi du Nègre, traduit dans le roman. *Le devoir de violence* du malien Ouologuem, prix Renaudot 1968, est le premier ouvrage mis à l'honneur en tant que «première fiction entièrement consacrée à une peinture "sanguinolente" et bestiale des sociétés africaines» (p. 105). Ouattara voit dans ce roman «l'expression aboutie de la haine de soi, du refus de soi comme culture» (p. 115). *L'aventure ambiguë* du sénégalais Cheikh Hamidou Kane ajoute au sujet la dimension religieuse de la honte de soi du héros, engendrée par la conversion historique des Peuls à l'islam qui sert de matrice au roman. Les stratégies de domination mises en œuvre par le système colonial, avec la prétention d'assimiler les peuples indigènes en faisant *tabula rasa* des cultures et des valeurs des sociétés d'origine sont également mises en question. À travers les œuvres de Leonora Miano, Sony Labou Tansi, Tierno Monenembo et d'autres, l'auteur de l'essai tente de dégager les thématiques saillantes du roman négro-africain contemporain (les guerres civiles, les traditions récalcitrantes à toute forme de scientificité, la sauvagerie de l'Afrique équatoriale, les liens communautaires aliénants pour l'affirmation individuelle, l'incapacité enfin à gérer la liberté et l'indépendance conquises) pour en conclure que la psychologie des Noirs aujourd'hui est fille du déni de soi apporté par la colonisation. Ce déni se traduit souvent par la pulsion à un «dénègrement» de soi, qui est justement analysée dans le troisième chapitre *Peaux noires et cheveux crépus*. L'auteur s'appuie ici sur l'œuvre *Peau noire, cheveu crépu: histoire d'une aliénation* de la sociologue martiniquaise J. Sméralda, afin de dégager la problématique du refus physique de soi, dont souffre notamment la femme africaine. Depuis la traite et l'esclavage, l'idéal de beauté qui s'est imposé chez les Noirs, particulièrement chez les femmes noires, est l'idéal caucasien. L'idée du noir comme couleur de la malédiction s'est profondément

ancrée dans les mentalités, ce qui fait que même les romanciers, en mettant en scène des personnages à la peau noire, veulent révéler chez eux quelque infirmité intellectuelle et quelque mal-être. Pour appuyer sa thèse, Ouattara prend en examen Kala et “couleur d’origine”, les protagonistes des romans *Impasse* de Daniel Biyaoula et *Black Bazar* d’Alain Mabankou. L’importance fondamentale que prennent la blancheur de la peau et les cheveux lisses est inhérente à la lecture de la victoire du colonisateur comme d’un signe de supériorité, lecture que l’on retrouve sous trace dans les œuvres des romanciers contemporains qui présentent une tendance à “déculpabiliser” le colonialisme. Chez les “enfants de la postcolonie”, le choix du masque blanc devient un fait social, ce qui serait le symptôme de la récusation de leur origine et d’une difficulté à se réapproprier une identité. Le lien avec le lieu d’origine, que l’on trouve dans leurs œuvres est, d’après l’auteur, plus postural que réellement vécu et sert surtout à donner aux romans un cachet d’exotisme et d’africanité. Le problème qui en ressort est celui du lectorat de ces romans, qui est principalement français et qui réclame du roman négro-africain une tonalité pittoresque et folklorique. Malgré tout cela, cependant, dans le roman négro-africain contemporain on trouve, selon l’auteur, des caractéristiques de renouvellement qu’il ne faut pas oublier: par le biais de la littérature-monde, dans laquelle s’inscrivent les œuvres du corpus, la langue française a changé, en se créolisant, en se métissant, en se tropicalisant. Les romanciers du corpus ressentent tous du désenchantement qui a suivi la prise de conscience de l’échec des indépendances africaines mais, en même temps, revendiquent une plus grande liberté du point de vue à la fois linguistique et littéraire par rapport à ceux qui les ont précédés. La haine de soi dont parle Ouattara ne concerne cependant pas uniquement le Noir mais également le métis, autre modèle de personnage mis en scène dans certains romans du corpus. Nés des amours entre européens et indigènes, les métis se trouvent dans une situation identitaire difficile à définir ce qui les fait chercher sans cesse à retrouver un sens à leur être au monde. Ce sens, ils le retrouvent souvent en s’affranchissant de leur «négrité» (p. 263) au nom de leur ascendance blanche qu’ils perçoivent en quelque sorte comme supérieure. Dans sa conclusion, qui résume en quelques lignes les points saillants du sujet traité, Ouattara affirme que le phénomène de la haine de soi du Nègre, que les expériences historiques des peuples noirs ont ensemencée, est devenu, chez les romanciers de la jeune génération, le ferment de leurs fictions. La position du chercheur est très critique envers ces écrivains, car il voit dans leurs œuvres un mélange de folklore, de pittoresque et de lieux communs pensé, selon lui, expressément pour le lectorat occidental. Patrick SUTER, dans sa postface au volume, parvient à la conclusion que, si l’on admet que la situation est celle qui est décrite dans l’essai, la voie vers une véritable révolte contre la condition des Noirs et vers la construction d’un véritable amour de soi du Nègre, est extrêmement étroite mais les analyses de Bourahima Ouattara permettront peut-être de la frayer. La riche bibliographie en quatre parties qui se trouve en annexe de l’ouvrage constitue un outil très pratique pour approfondir l’étude du sujet.